

3 – Et aujourd’hui ?

Comme nous avons pu le voir précédemment, les chansons de Jean Rebier ont été “popularisées” : dès leur création, l’objectif, la volonté affichée a véritablement été de les faire connaître au plus grand nombre, de leur faire acquérir une grande popularité, rôle dont les médias, l’édition et les groupes folkloriques se sont très bien acquittés.

Effectivement, en une dizaine d’années seulement, certaines chansons se sont “popularisées”, le “peuple” se les est appropriées, les a intégrées à son répertoire oral chanté. Voici ce que l’on pouvait lire dès 1937 dans *La vie limousine* (n°142, janvier 1937) : « Il est fort intéressant de noter que la *Gerbo baudo* est en train d’entrer de plain-pied dans le folklore limousin, dans le répertoire de ces chansons populaires dont le destin est de subsister, en dépit des modes éphémères et des bouleversements sociaux. »

Puis en 1966 dans *Lemouzi* : « La *Gerbo baudo*, peut-être le plus souvent chantée dans le milieu rural » (Jeanne Farnier, *Un félibre, André Le Gentile, Lemouzi* n°20, 1966). Ou encore : « Je ne saurais conclure sans citer les deux morceaux les plus connus. Ils sont sur toutes les lèvres et tellement populaires que beaucoup d’interprètes seraient bien en peine de vous annoncer le nom de l’auteur. Je veux parler de *Las quatre sasous* [...] ». Et à propos de *La gerba bauda* : « Ces couplets sont célèbres dans le plus reculé de nos hameaux. Nous avons tous assisté à quelque « repas de batteuse » ou à quelque fête familiale et entendu un convive, le verre à la main, entonner « Per bien ’chabar quela jornada / Qu’es dau bon vin que nos beuram, [...] » (Michel Tintou, *Jean Rebier (1879-1966)*). Signe d’une popularisation avancée, l’auteur s’efface derrière la chanson.

“La sauce a pris”, si l’on peut dire, parce que le contexte aussi bien culturel – le “biais de viure” [mode de vie] d’alors – que linguistique – l’occitan, parlé par tous – s’y prêtait. Il y avait cette assise, ce terreau indispensable pour qu’un grand nombre de gens se reconnaissent dans ces chansons et puissent les partager spontanément avec d’autres.

Que reste-t-il aujourd’hui des chansons de Jean Rebier ?

3.1 – Des chansons populaires

3.1.1 – Lesquelles ?

Une enquête parmi les personnes que nous avons rencontrées apporte les éléments suivants :

Personnes interrogées	<i>Lo gerbo baudo</i>	<i>Las quatre sasous</i>	<i>Las laveiris</i>	Autres chansons
Henri Labrune	1	2	3	<i>Lo maïado</i>
Jan dau Melhau ¹	1	3	2	<i>Lo Marion</i>
Monique Sarazy ²	1	2		
Georges Menudier ³	1			<i>Lous veilladours</i>

Jan dau Melhau, qui a beaucoup collecté, fait remarquer qu’un grand nombre des personnes qu’il a enquêtées connaissaient des chansons de Jean Rebier et que lui-même les a entendues dans son enfance. Quant à Monique Sarazy, c’est sa grand-mère qui lui a appris *Las quatre sasous*. Cette chanson et

1 Jan dau Melhau, écrivain-poète-chanteur d’expression occitane, fait partie de ces collecteurs revivalistes des années 70.

2 La soixantaine, Monique Sarazy est une personne de ma connaissance originaire de Vicq sur Breuilh en Haute-Vienne.

3 Georges Menudier, 70 ans, fait partie du groupe folklorique Lou Fougau à Bujaleuf en Haute-Vienne, où il chantait à une époque en soliste.

Lo gerbo baudo se chantaient dans les noces, les veillées, les batteuses, comme en témoigne aussi Henri Labrunne.

Georges Menudier parle de *Lo gerbo baudo* comme d'un « classique ».

Les classements établis viennent conforter les témoignages précédents, les personnes interrogées sont unanimes : la chanson de Jean Rebier la plus populaire aujourd'hui est sans nul doute *Lo gerbo baudo*, suivie de près par *Las quatre sasous* et *Las laveiris*.

3.1.2 – *Lo gerbo baudo*

Le sort que prévoyait *La vie limousine* en 1936 pour cette chanson, correspond à l'analyse de Michel Tintou et Jeanne Farnier 30 ans plus tard, confirmée aujourd'hui encore par les personnes sondées.

Expliquer le succès de *Lo gerbo baudo* permet de mieux cerner le phénomène de la popularisation.

Il est à noter que cette chanson s'est tout de suite démarquée des autres. Elle avait, semble-t-il, quelque chose en plus. Dès l'année de sa création, elle est reprise de façon massive par le Félibrige et les écoles félibréennes, comme en témoigne *Lemouzi*. Elle fait partie des chansons les plus demandées par les lecteurs du *Galetou*, c'est aussi celle dont le *Galetou* fait le plus souvent la publicité. Dans le *Galetou* n°5 de septembre-octobre 1948, Jean Rebier se sent obligé de rappeler qu'il en est l'auteur, comme si, tout à coup, devant une popularité si vite acquise, une petite mise au point devenait nécessaire. C'est elle qui sera reprise par Octave Bariant dans ses différents enregistrements.

Qu'avait-elle donc pour plaire au "peuple" ?

N'est-ce pas avant tout dans le refrain qu'il faut chercher :

« Nous soun qui per chantâ mai beure
Pourtâs noûs de queu vi cliaret
Io n'aime mâ moun goubelet
Vautrei poudei me creure
Io n'aime mâ moun goubelet
Quant o ei ple. »

[Nous sommes ici pour chanter et pour boire
Apportez-nous de ce vin clair et
J'aime mieux mon goubelet
Croyez-moi
J'aime mieux mon goubelet
Lorqu'il est plein.]



Lo gerbo baudo illustrée par Pierre Lissac

Lo gerbo baudo, c'est avant tout une chanson de la convivialité et de la bonne chère, du partage autour d'un repas et surtout autour d'un verre. Pierre Lissac, l'illustrateur, l'avait bien compris, comme en témoigne son dessin. Et il est révélateur de voir que les gens aujourd'hui se rappellent essentiellement de ce refrain.

Cependant, une autre raison peut expliquer cela.

Musicalement, ce refrain ressemble

étrangement à celui de *La Paimpolaise*, mise en musique par Emile Feautrier. Cette chanson, composée par le breton Théodore Botrel en 1898, a déjà gagné sa popularité au niveau national lorsque sort *Lo gerbo baudo* en 1928. Il est fort probable qu'André Le Gentile s'en soit inspiré¹.

Aujourd'hui *Lo gerbo baudo* est bien une chanson populaire, c'est celle que l'on trouve le plus souvent dans les publications comme nous le verrons plus bas, et c'est l'une de celles que les occitanophones limousins vous chanteront en premier si vous leur demandez une chanson.

¹ Il y aurait certainement beaucoup à dire du rôle des musiques dans la popularisation des chansons de Jean Rebier, mélodies que certaines personnes rencontrées ont qualifiées de « simples » et donc faciles à mémoriser, sans parler des timbres utilisés. C'est un sujet que nous n'avons pas abordé plus en détails.

3.2 – Qui chante Jean Rebier ?

3.2.1 – Le grand public occitanophone

Aujourd'hui, la plupart de ceux qui parlent occitan en Haut-Limousin seront capables de vous chanter au moins le refrain d'une chanson de Jean Rebier. Au dernier mariage auquel nous avons assisté (2006), dans la commune de La Porcherie – Haute-Vienne –, les gens ont entonné *Lo gerbo baudo* à la fin du repas. Locuteurs, vieux ou moins vieux (la quarantaine pour certains), ils connaissaient encore, tout du moins l'air et le refrain de la chanson.

Cependant, le mode de vie n'est plus le même qu'il y a cinquante ans. A partir des années 1960, un exode rural important a provoqué une désertification des campagnes limousines ; avec l'intensification des pratiques agricoles, les propriétés se sont agrandies, aux mains de moins en moins d'"agriculteurs" ; l'individualisme a pris le pas sur la vie collective, les coutumes traditionnelles vont en se raréfiant, et la tradition orale n'est plus ce qu'elle était, ... La vie paysanne dont parle Jean Rebier dans ses chansons n'est plus d'actualité.

La pratique du chant et du conte de façon quotidienne et "naturelle" n'existe quasiment plus. On se donne en spectacle, on fait des représentations, mais les occasions de se retrouver en famille, entre voisins ou amis et d'"en pousser une" ne sont pas légion. La diffusion populaire en prend un coup.

En second lieu et surtout, comme toute chanson en occitan, pour être appréciée, pour rester populaire, les chansons de Jean Rebier auront besoin à l'avenir d'un public de locuteurs.

« Cu ten la lenga ten la clau. » [Celui qui a la langue a la clé.] disait Frédéric Mistral.

Or la langue occitane est aujourd'hui dans une passe critique. Du travail d'unification et d'uniformisation culturelle entrepris par la République française depuis la Révolution a résulté cette grande vergonha [honte] de parler le "patois" et une forte diminution de la transmission familiale.

L'occitan reste pour l'heure beaucoup parlé en Limousin. Une enquête récente dans la Région Auvergne voisine indique qu'environ 50 % de la population est locutrice. Nous pouvons établir le parallèle.

Néanmoins, il s'agit d'une pratique de plus en plus clandestine, cantonnée aux voisins ou à la famille car la langue ne bénéficie d'aucune visibilité publique, dans les médias et l'enseignement en particulier.

Si les mentalités ont évolué, si de plus en plus de gens s'intéressent à leur héritage, si le travail acharné de sauvegarde et de promotion d'associations militantes a eu quelques effets, il n'en reste pas moins qu'une reconnaissance officielle de la langue et la mise en place d'une politique linguistique sont indispensables pour l'avenir.

3.2.2 – Les groupes folkloriques

Une enquête auprès des groupes folkloriques donne les éléments suivants :

Groupes	Répertoire chanté (de Jean Rebier)
L'Eglantino do Lemouzi	<i>Lo gerbo baudo, Las quatre sasous</i>
L'Eicola dau barbichet	<i>Lo gerbo baudo, Las quatre sasous, Las laveiris, Auvo lou coucou, Bello Nanoun, Chaz nous, Lo Janoto</i>
L'Escòla dau Mont Gargan	<i>Las laveiris</i> de manière occasionnelle
Los Velhadors de Sent Junian	X (pas de chant)
Lou Gerbassou	<i>Chaz nous, Las quatre sasous, Lo gerbo baudo, Lo maïado, Lou temps cliar, Bello Nanoun, Las laveiris, Lo Janoto, Lou tourmen de lo Margui, Lous veilladours, Per enduermi no blondo et Veiqui lo mei d'abri</i>
Lou Rossigno do Limouzi	<i>Las laveiris, Lou tourmen de la Margui et Lous veilladours</i>

On constate que les meilleurs diffuseurs des chansons de Jean Rebier à l'heure actuelle sont sans nul doute les groupes folkloriques. Au travers à la fois de leurs spectacles et de leurs éditions (CD, DVD : voir **3.3**).

Cependant, le chant n'est plus un élément fondamental des spectacles folkloriques. Au *Gerbassou*, par exemple, un spectacle aujourd'hui, ce sont surtout des danses, et quatre chants maximum, intégrés dans des scènes (la moisson, la veillée, ...).

Après-guerre, la danse a pris le pas sur le théâtre et/ou le chant. La promotion et la défense de la "langue limousine", hier but principal de la création des écoles félibréennes, ne constitue plus aujourd'hui qu'un aspect malgré tout anecdotique de leur raison d'être.

En parallèle, on constate une prise de distance d'avec le Félibrige.

En réalité, les groupes folkloriques sont dans une période-charnière de leur histoire. Le besoin de renouvellement devient crucial pour aborder le XXI^e siècle avec sérénité mais la plupart reconnaissent avoir du mal à intéresser les jeunes.

Une fois le défi du renouvellement relevé, un autre enjeu d'importance pour les chansons de Jean Rebier et pour l'avenir de l'occitan, sera celui d'intéresser ces jeunes à leur héritage linguistique dans un environnement qui lui est assez peu favorable pour l'instant (pas d'enseignement, ...).

3.2.3 – La nouvelle "génération-tradition"

Pour l'heure, les nouvelles générations de musiciens traditionnels en Limousin (en dehors des groupes folkloriques) ne ré-interprètent pas de chansons de chansonniers. On peut se demander si les générations précédentes, en particulier les collecteurs des années 1970, n'en sont pas en partie responsables.

En effet, dans cette période de retour aux sources et de récolte de la tradition orale (chansons, musique, contes, ...), les premiers enquêteurs-musiciens en Limousin n'ont-ils pas souvent déconsidéré les chansons de chansonniers qui pour eux n'étaient pas assez "authentiques" ?

Cela expliquerait-il que l'on retrouve si peu de chansons de Jean Rebier dans les collectages disponibles au Conservatoire de Limoges ?

Jan dau Melhau reconnaît, lui, avoir fait peu de cas à l'époque de ces chansons trop récentes.

D'autant plus qu'il avait alors bien peu d'estime pour Jean Rebier : « Depuis la renaissance de Joseph Roux (qui a fait de belles et bonnes choses), des auteurs étaient venus, qui rimaillaient à tire-larigot. Le grand maître en était Rebier. Rebier, le grand homme du Haut-Limousin. Patoisant très pauvre, tout imprégné de la sensiblerie de cette époque, il fit dans la pastorale insipide, dans la chanson où l'envie tenait lieu de paillardise, le tout aggravé par des musiques de son acolyte Le Gentile. Avec ces deux individus, le Limousin reste une langue sous-développée, une langue pour ne rien dire. Tout ça consacré par le bel canto bradé d'Octave Bariant et le piano de quelque demoiselle sur le retour. Tout une époque. Enfin, avec la remise à jour et le kitch, tout ça va revenir de mode ... »

Cet extrait est tiré du *Petit manuel de folklore limousin*, publié aux éditions Ad'Oc en janvier 1975. Édité à 300 exemplaires en juin 1974, ce livret eut son succès puisqu'il fut réédité à 500 exemplaires en janvier 1975, eux aussi épuisés.

3.2.4 – Les chorales

Une enquête par téléphone, en Haute-Vienne principalement, a permis d'estimer le rôle des chorales dans la diffusion des chansons de Jean Rebier.

<i>Chorale</i>	<i>Lieu</i>	<i>Chants occitans</i>	<i>Titre</i>	<i>Occasions</i>	<i>Fréquence</i>	<i>Sources</i>
Chorale Arpèges	87 Auzillac	X				
Chorale du Club des Anciens	87 Cognac-la-Forêt	OUI	<i>La meschanta mair</i> <i>La gerba bauda</i> ...		Occasionnellement (1 concert / an)	<i>Chanter le Limousin</i>
Chorale Arioso	87 Couzeix	X				
Chorale Les chants fleuris - Landouge	87 Landouge	X				
Chorale de l'Amicale des Retraités	87 Le Palais-sur-Vienne	OUI	<i>Lo turlututu</i>			
Chorale Harmonia	87 Limoges	X				
Chorale Intermezzo	87 Limoges	X				
Chorale La Chanterie	87 Limoges	X				
Ensemble vocal de l'Espace Amadeus	87 Limoges	X				
Ensemble vocal Évolia	87 Limoges	X				
Chorale de la Basse-Marche	87 Magnac Laval	X				
Chorale Diapason	87 Roussac	X				
Chorale	87 Saint Junien	OUI	<i>Lo turlututu</i> <i>Lo cuer de ma mía</i> <i>La Briança</i>	Dans les maisons de retraite	Occasionnellement	
Chorale Ritournelle	87 Saint Priest Taurion	X				
Ensemble vocal	87 Saint Yrieix la Perche	OUI	<i>Lo boier</i> <i>Las 4 sasons</i> (plus maintenant)		Très très peu souvent	
Chorale Cantabile	87 Solignac	OUI	<i>Lo turlututu</i> <i>Lo cuer de ma mía</i>		Occasionnellement	
Chorale À cœur joie	87 Vicq sur Breuilh	OUI	<i>Lo cuer de ma mía</i> <i>La gerba bauda</i> <i>Las 4 sasons</i>	Pour les personnes âgées	Très occasionnellement	
Chorale d'Azérables-Guéret	23 Azérables	OUI	<i>La maiada</i>	Quasi à tous les spectacles	Environ 20 représentations / an	
Chorales à dominante occitane						
Ensemble de chant du CNR	87 Limoges	OUI	Pas de Jean Rebier			
Ensemble de chant	87 Saint Priest sous Aix	OUI	Pas de Jean Rebier			
Ensemble de chant	87 Saint Auvent	OUI	Pas de Jean Rebier			
Ensemble de chant	87 Les Salles-Lavauguyon	OUI	<i>La gerba bauda</i> <i>Las 4 sasons</i> ...			
Atelier de chant	19 Masseret	OUI	Pas de Jean Rebier			

On constate que peu de chorales, et même celles à dominante occitane, ont dans leur répertoire des chansons de Jean Rebier. Si tel est le cas, l'usage de ces chansons est réservé bien souvent aux maisons de retraite et autres lieux de vie des personnes âgées.

3.3 – Rebier s'édite et se vend encore bien

Après recherche à la BFM, voici les titres d'ouvrages écrits ou sonores dans lesquels j'ai pu trouver des chansons de Jean Rebier :

- x *Chants et danses du Massif Central* [livre], Huguette Cochinal, Éd. du Dauphin, 269 p., 1989
p. 241 *Lo gerbo baudo*

Ce livre est massivement utilisé par les groupes folkloriques du Massif Central.

- x *Lemosins, chantem nôstre país* [3 K7], Prod. ADDM 16 / Michel Valière, 199?

Ces cassettes furent tirées à environ 400 exemplaires. On peut y entendre l'intégralité des chansons de *Per diverti lo gen*. Elles sont épuisées.

- x *Chants et danses du Limousin* [K7], L'Eglantino do Limouzi
Face 1 *Lous veilladours*
Lous adissias

Cette cassette est une ré-édition d'un 33 tours de 1975.

- x *L'Eglantino do Limouzi vous invite à chanter et danser ...* [K7]
Face B *Lo gerbo baudo* (sans mention de l'auteur)

- x *16 duos limousins* [K7] (mention "vu à la TV"), Prod. Scorama
Face B 4. *Lo Janoto*
8. *Lo gerbo baudo*

Dans les remerciements, sont mentionnés « le groupe Per diverti lo gen et les Gerbassous ».

- x *Chanter le Limousin* [livre + 4 K7], Adrienne, Éva et Léonard, Lucien Souny, 253 p., 1992

Ce livre, comprenant paroles (en graphie patoisante), traductions françaises et partitions, se veut un « recueil de chansons traditionnelles limousines ». Sur les cent chansons qu'il regroupe, vingt proviennent du recueil *Per diverti lo gen* (l'intégralité). Les compositeurs (paroles et musique) sont en général mentionnés lorsqu'ils existent. Cet ouvrage est accompagné de 4 cassettes audio. Il fut publié suite aux émissions Per diverti lo gen sur Radio Porcelaine et Radio Nostalgie.

Le tirage n'était pas très important, l'ouvrage est épuisé depuis longtemps.

- x *Lemosins chantem nostre país - Chants traditionnels limousins* [livret + 4 CD], Prod. Lo Gerbo baudo / Michel Valière, 2002

Quatre CD qui reprennent et complètent le contenu des cassettes mentionnées précédemment. Ils sont accompagnés d'un livret comprenant paroles, traduction française et partitions. Le premier CD est consacré uniquement à Jean Rebier, encore une version moderne de *Per diverti lo gen*.

Cet ensemble, tiré à 400 exemplaires, s'est tellement bien vendu – notamment en Charente Limousine – qu'il est épuisé. À l'origine, il s'agissait d'une commande du Conseil Général de Charente et un exemplaire a donc été remis à chaque collège et lycée du département.

- x *L'Eglantino do Limouzi vous invite à chanter et danser ...* [CD], Ouï-dire studio, 2003
22. *Lo gerbo baudo* (sans mention de l'auteur)

- x *L'eicola dau Barbichet en musique* [CD], Ouï-dire studio, 2004
7. *Las laveiris* (sans mention de l'auteur)
13. *Las quatre sasous* (sans mention de l'auteur)
20. *Chaz nous* (sans mention de l'auteur)

x *Dansons avec Lou Gerbassou* [CD], Prod. Studio Vicken, 2005

8. *Las quatre sasous* (sans mention de l'auteur)

x *Chants, danses et paysages* [DVD ou VHS], L'Eglantino do Lemouzi, Prod. Tito vidéo, 2005

25. *Lo gerbo baudo* (sans mention de l'auteur)

L'ensemble des ouvrages cités ci-dessous se trouvent à la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges et sans doute, pour la plupart, dans d'autres bibliothèques du Limousin. On les trouve aussi, quand ils ne sont pas épuisés, dans toute bonne maison de la presse.

Il est intéressant de noter que toutes ces publications sont pour la plupart issues, en partie ou dans l'intégralité, de groupes folkloriques.

On remarque que le nom de l'auteur Jean Rebier est souvent occulté : Oubli ? Méconnaissance ? Volonté ? En tous cas, avec le temps, et comme d'aucuns le souhaitent, les chansons de Jean Rebier ont bien des chances de finir dans le pot commun des chansons "traditionnelles" limousines.

Certes, les tirages de ces publications sont petits, mais se vendent vite. A la Librairie occitane, dont nous nous occupons, l'ensemble *Lemosins, chantem nòstre país* s'est très bien vendu. A l'heure où la tradition orale est en perte de vitesse, les gens qui achètent recherchent un livre avec des paroles pour compléter l'enregistrement. A travers l'écrit, les chansons de Rebier (comme la plupart des chansons traditionnelles) poursuivent tant bien que mal leur chemin. Il est amusant de rappeler que c'est aussi par l'écrit qu'a débuté l'histoire des chansons de *Per diverti lo gen*.

3.4 – Rebier sur la toile

Nous nous sommes demandés si, dans une époque d'informatisation grandissante, les chansons de Jean Rebier en avaient tiré profit, comme elles ont si bien su le faire des précédents moyens de diffusion. Voici les sites sur lesquels on peut trouver des chansons de Jean Rebier :

x le site personnel de H. Habrias sur sa ville natale de Saint Yrieix la Perche :

<http://www.sciences.univ-nantes.fr/info/perso/permanents/habrias/yrieix.html>

Lo gerbo baudo (pas en entier et sans mention de l'auteur), présentée comme « une chanson très connue en Limousin. »

x le site de l'Eicolo dau barbichet :

<http://barbichet.org/webbarbichet/Chants/Chants.htm>

Las laveiris (sans mention de l'auteur)

x le site sur la mémoire ponticaude de Limoges :

<http://jcavaille.free.fr/Laveiriz.htm>

Las laveiris

Pour l'instant, ces trois sites sont les seuls à leur faire une place. A l'heure du peer-to-peer, pourquoi ne pas rêver que les chansons de Jean Rebier ne puissent un jour se refaire une jeunesse et s'ouvrir à un nouveau public en téléchargement libre sur internet ?

Conclusion

Per diverti lo gen a fêté ses 71 ans cette année. Bel âge pour ce recueil, épuisé, mais relayé par d'autres éditions, comme si la mémoire collective limousine se refusait à oublier l'auteur de *Lo gerbo baudo*, *Las quatre sasous*, et tant d'autres. On lit et on chante toujours Jean Rebier, et beaucoup considèrent ses chansons comme partie intégrante du patrimoine limousin. Jean Rebier, encore aujourd'hui, a indéniablement son public.

Avant Rebier, rares étaient les chansonniers limousins qui avaient la chance d'acquérir une célébrité plus que locale. Chansonniers de l'oral, ils étaient connus certes, mais dans un périmètre limité, à l'exemple de Georges Montazeau (1831-1913), très populaire sur le canton de Saint Germain les Belles.

Grâce à la maison Laguény, Jean Rebier figure parmi les premiers chansonniers limousins de l'écrit. Plus que cela, ses premières chansons vont s'inscrire dans les débuts de la radio vers 1920, et son recueil sort au moment où les premiers 33 tours font leur apparition : ces "nouvelles technologies" du milieu du XX^e siècle ont eu une influence indéniable sur la popularisation de *Per diverti lo gen*.

Si Rebier est aujourd'hui connu dans tout le Haut-Limousin, rien de comparable, certes avec, quelques années plus tard et dans un tout autre registre, Jean Ségurel (1908-1978) dont la chanson *Bruyères corréziennes* (1936) a fait le tour du monde sur des disques tirés à des milliers d'exemplaires.

De nos jours, les moyens de diffusion foisonnent et il est à la portée de n'importe qui de se bâtir une renommée. Néanmoins, ce dont les chansons de Jean Rebier – comme une bonne part de notre fond traditionnel d'ailleurs – auront besoin pour que leur popularité renaisse ou ne s'essoufle pas, c'est bien d'un contexte culturel et linguistique qui reste à reconquérir.